2026-47

Denis HEUDRÉ

La véritable histoire d'un petit gars monté à Paris pour faire la révolution

René Lefeuvre dans les combats du vingtième siècle.

HEUDRÉ, Denis, *La véritable histoire d'un petit gars monté à Paris pour faire la révolution. René Lefeuvre dans les combats du vingtième siècle.* Préface de Daniel Guerrier. Paris. Syllepse. 2026. 133 pages

Denis Heudré (1963-), passionné de généalogie, a découvert grâce au Cercle généalogique de Livré-sur-Changeon (Ille-et-Vilaine) auquel il appartient, l'existence d'un certain Joseph Lefeuvre (1902-1988), fils et petit-fils de maçons originaires de Livré, devenu éditeur des *Cahiers Spartacus*. À l'aide des archives des éditions Spartacus, il a entrepris d'écrire la biographie de ce pays.

Le jeune Joseph Lefeuvre, grand lecteur, aurait aimé être instituteur comme sa soeur aîné, mais ses parents ne pouvant faire face aux frais de deux étudiants, il apprit la maçonnerie. Cependant, son homosexualité et son intérêt pour les mouvements sociaux – dès 1919, l'assassinat de Rosa Luxembourg (1871-1919) et de Karl Liebnecht (1871-1919), fondateurs du spartakisme l'éveilla à la politique et Lefeuvre voua toute sa vie un véritable culte à Rosa Luxembourg – lui rendaient Livré étouffant. Aussi, après son service militaire (1922-1924), décida-t-il de rester à Paris, et de prendre le prénom de son frère aîné, René, mort prématurément. Il travaille comme maçon, et participe à des groupes d'étude et de réflexion marxistes. Après Cronstadt (1921) et la mort de Lénine (1924), il compte au nombre de ceux – Boris Souvarine, Victor Serge, Panait Istrati etc. –, qui dénoncent le bolchevisme, ce qui lui vaut l'exclusion du PC en 1929.

Il apprend peu à peu le métier de rédacteur en chef, travaille comme typographe et correcteur d'imprimerie, tout en faisant parfois le maçon par nécessité. En 1933, il lance la revue *Masses,* qu'il renommera, en 1945, *Masses: socialisme et liberté*, organe de diffusion des idées spartakistes et de dénonciation des mensonges et injustices, mais aussi feuille d'échange et de solidarité, que soutiennent Simone Weil (1909-1943) – qui dira en 1936, lors du Front Populaire « Qu'est-ce qu'on est ? Une unité dans les effectifs de travail. On ne compte pas. C'est à peine si on existe. (…) Ce n'est pas naturel à l'homme de devenir une chose. » (p.57) –, Georges Bataille, Dora Mar, Maurice Nadeau, etc. ; conseillé par Marcel Carné, il organise aussi un ciné-club, le Ciné-Masses. Très tôt, il dénoncera le stalinisme – alors que Sartre, « l'idiot utile » selon Claire Vaissié, attendra 1956, trois ans après la mort de Staline –, soutiendra toutes les luttes pour la défense des masses, la grève générale de 1934 aussi bien que les Républicains espagnols. Le 7 décembre 1934, il crée, à l'occasion du quinzième anniversaire de la mort de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, la revue *Spartacus* qu'il présente avec Romain Rolland, et publie dans *Masses,* le dernier article de l'une et le dernier discours de l'autre.

En 1939, Lefeuvre passe en jugement pour propagande anarchiste et écope une amende et six mois d'emprisonnement, auxquels la mobilisation le soustrait. Sur le front, il est fait prisonnier et, après la défaite, reste en Allemagne jusqu'à la Libération, sous l'autorité de l'armée qui s'opposait aux tentatives abusives de la Gestapo ; par la suite, Lefeuvre dira toujours qu'il avait alors été bien traité et payé pour son travail de maçon, au point qu'il envoyait des mandats à sa famille en Bretagne. Libéré le 25 mai 1945, il relance *Masses* et dénonce « les certificats de résistance », ainsi que les « résistants de la dernière heure », dont le moindre n'est pas le pilleur de tombes, Malraux. Il organise chez lui des dîners-débats, on y verra une fois un certain Mitterrand. Il est proche de *Socialisme ou Barbarie* (1949, Castoriadis et Lefort). Plus tard, il sera en contact avec les situationnistes (*l'Internationale situationniste* 1957, Debord, Vaneigem, Viénet). En 1960, le pacifiste dans l'âme qu'il est publie la « La Déclaration du droit à l'insoumission dans la guerre en Algérie » de Moscolo et Blanchot. Il dénonce la sauvagerie du 17 octobre 1961, contre une

manifestation pacifiste – un film sur le sujet est actuellement programmé-, alors que Papon était préfet.

Lefeuvre, à la retraite en 1967, juge opportun de donner à Pierre Guillaume, avec lequel il restera en bons termes jusqu'à sa mort, l'exclusivité de la diffusion des *Cahiers de Spartacus* qui, vendus dans sa librairie *la Vielle Taupe,* partiront comme de petits pains en 1968 et dans les années 70, permettant à une génération tout juste sortie du lycée de s'ouvrir à un socialisme de justice et de liberté. Lefeuvre restera toujours discret sur son homosexualité – l'homosexualité est dépénalisée en France depuis 1791– et ne participera pas au FHAR, lui préférant le groupe Arcadie, discret et sans discours violents. En effet, René Lefeuvre ne cherchait pas le bruit : il était animé du désir d'éduquer, de transmettre, de défendre un communisme de conseils pour une démocratie directe et de toujours soutenir la vérité et la justice, pour le bien de tous ses frères humains.

Nous nous alignerons sur l'indulgence et la bienveillance de René Lefeuvre et ne commenterons pas le choix stylistique narcissique de l'auteur du livre.

Citations

« L'objectif est de regrouper travailleurs manuels, ouvriers et paysans avec les intellectuels pour s'enrichir mutuellement de connaissances, s'élever ensemble et repenser l'éducation, la culture, le pacifisme, en espérant « l'avènement d'une société socialiste, c'est-à-dire parfaitement humaine. » L'URSS est alors un modèle pour eux. » (À propos de la revue *Masses*, début des années 30) p. 41

« Le PC ne saurait être le parti de la classe ouvrière française, d'abord parce que sa direction n'est pas libre ; ensuite parce que son idéologie, sa structure et ses méthodes totalitaires s'opposent à la démocratie à laquelle le sort de la classe ouvrière est lié historiquement ; enfin parce qu'il a remplacé la stratégie de classe par un stratégie opportuniste au service d'un but étranger. » Lefeuvre, p. 83